

## **Ni faubourgs, ni banlieues. Les interstices des villes de Nantes et Rennes à la fin du Moyen Âge : repenser le vocabulaire de l'analyse spatiale en temps de guerre – Aurore DENMAT-LEON – Sorbonne Université**

En 1421, la *Chronique d'Arthur de Richemont* de Guillaume Gruel indique que la ville de Rennes « pour lors était trop petite pour retirer et loger un tel peuple comme le peuple rennais, et étaient les faubourgs plus grands trois fois que la ville », et la fortification et l'intégration de ses faubourgs apparaissent comme nécessaires pour améliorer la mise en défense de la ville. Le contexte de la Guerre de Cent ans conduit ainsi à modifier les formes de la ville pour unifier la ville à l'intérieur de limites bien définies par le pouvoir central, en même temps qu'il s'agit de souligner l'existence d'un pays rennais, car, la chronique affirme que « furent mandés les gens du pays et ordonné à chacun telle tâche ».

La situation de ville-refuge évoquée par le chroniqueur est à examiner de nouveau dans à Nantes et Rennes à la fin du XVe siècle : de nouveau éprouvées, les limites de ces villes évoluent au gré des sièges, et permettent de mettre en lumière tantôt des paroisses, tantôt des territoires qui ne trouvent pas leur place dans les catégories spatiales utilisées par les acteurs politiques. L'espace polarisé par la ville donne donc lieu à un territoire urbain qui se modifie au gré des circonstances, et dans lequel les juridictions et les attributions doivent sans cesse être déterminées. La porosité du territoire urbain invite ainsi à mettre en valeur la superposition d'espaces de juridiction, qui doivent être compris selon la nature des nécessités. Le terme d'interstice permet ainsi de comprendre la diversité des réglementations relatives à des territoires difficiles à qualifier, plus ou moins appropriés ou plus ou moins en marge des villes-centre, selon les besoins des acteurs politiques de la ville.

L'évolution des formes des villes et l'inscription spatiale des rapports de pouvoir à Rennes et Nantes, il s'agira donc de voir jusqu'où il est possible de se prétendre et de s'affirmer rennais ou nantais et dans quelle mesure les faubourgs sont autant une réalité spatiale qu'une construction institutionnelle. Néanmoins, nous montrerons que le lexique relatif aux notions de « faubourg » ou de « banlieue » par exemple n'est pas suffisant pour définir l'existence et comprendre la nature de tous ces territoires qui sont autant appropriés par la ville-centre qu'ils en constituent de nouvelles centralités en temps de guerre. Un large corpus archivistique ne cherchant pas à l'exhaustivité permettra, de façon presque paradoxale, de questionner les limites de ces villes à différents moments d'une urgence provoquée par la guerre, au prisme de l'histoire municipale. Si le terme d'interstice pourrait presque sembler anachronique dans le champ de l'histoire municipale bretonne à la fin du Moyen Âge, il permet à la fois d'embrasser la diversité des réalités spatiales et politiques d'espaces dont la terminologie semble difficile à définir.